

9 Mars 1915 :

Juvigny / Cuperly - 51 Marne – **20 km** à pieds

Départ à 8h de Juvigny pour Cuperly par La Veuve, Bouy, Vadenay. A Vadenay pont rompu par l'éclatement d'un obus. Il fait une tourmente de neige et un grand froid. Plus de 20 kms à pied assez pénible. Arrivée à Cuperly à midi.

Installation dans une maison abandonnée. Dans le village nombreuses maisons démolies par les obus ou incendiées.

Parc d'aviation H Parman.

10 mars 1915 :

Cuperly / St Rémy sur Bussy – 51 Marne - **13 km** à pieds.

Grand branle bas avant le départ fixé à midi pour Saint Remy sur Bussy par Le Cheppe et Bussy le Chateau. Je n'ai pas le temps de me lasser.

Nombreux bivouacs à la ferme de Cuperly dans des sapinières. Le pays est en panne.

Toute la division se déplace pour aller en cantonnement d'alerte à St Rémy. A la gare de Cuperly, centre de ravitaillement. Sur tout le parcours, on entend une canonnade formidable. On rencontre un régiment qui revenait des tranchées.

Hommes paraissant fatigués mais plein de courage. Bourrasques de neige.

Nous nous installons assez bien dans une maison de construction récente dénommée Villa des Roses. Nous faisons des plans jusqu'à 11h du soir. Nuit assez bonne.

11 mars 1915 :

St Rémy sur Bussy - 51 Marne

Toilette complète, journée calme. A 10h du soir on reçoit l'ordre de se tenir prêt le lendemain matin pour partir à 7h.

12 mars 1915 :

St Rémy sur Bussy / Somme Tourbe – 51 Marne – Marche **9 km**

Départ de St Rémy à 7h pour Somme Tourbe. Arrivée à 11h.

En cours de route, je remarque deux tombes de soldats français et de nombreux gourbis où sont installées les troupes dans des sapinières. On a de la boue jusqu'aux chevilles.

Du village de Somme Tourbe il ne reste que l'église et une maison. Toutes les autres constructions ont été démolies et incendiées. C'est lamentable. On bivouaque sur un vaste terrain au nom de l'emplacement du village. Repas frugal, un morceau de gruyère, du chocolat et du café. On se bat pour avoir de l'eau.

Dans l'après midi on va installer les bureaux de la brigade au café de la gare où se trouve déjà la 63^e brigade. Le canon fait rage dans la direction du nord.

La cuisine est installée dans un gourbi. Je rencontre mon ex commandant Diffre qui est officier gestionnaire à l'hôpital de Somme Tourbe. On se rappelle Besançon. Il est très content chez Michelin.

Le soir je suis de service . Je trotte jusqu'à 11h dans la boue avec une lanterne pour communiquer des ordres au Colonel.

13 mars 1915 :

Somme Tourbe / Laval sur Tourbe - 51 Marne – **4,5 km** à pieds

Le régiment parti la veille aux tranchées doit d'après l'ordre attaquer à 10h. Des éléments de 5 divisions sont engagés. A 10h effectivement on entend une canonnade formidable et dans l'après midi on voit défiler de nombreux blessés légèrement du 170^e qui vont s'embarquer à la gare de Vassy.

A 3h, on part pour Laval par Saint Jean sur Tourbe . En route j'assiste à des tirs contre les avions. On rencontre de nombreux Marocains blessés. On s'installe sommairement. A 8h on part pour les tranchées. En route contre ordre. On rentre, on se couche et à peine sur la paille dans un grenier que le sifflement d'une marmite nous fait sursauter. Le bolide est passé à 3 ou 4 m de la maison pour aller exploser à 150m au centre du village de Laval tuant 3 tirailleurs et blessant grièvement 5 autres. Tous les camarades pris de frayeur descendent coucher dans la cuisine.

Je reste seul dans la grange ou je m'endors presque aussitôt. J'entends à peine quelques autres obus qui passent un peu plus loin.

Nuit excellente.

14 mars 1915 :

Laval sur Tourbe et Minaucourt le Mesnil les hurlus / Côte 196

- 51 Marne – **4,5 km**

Je suis à St Jean sur Tourbe à la division pour savoir s'il y a des ordres de départ. Rien. Je vois le trou fait dans une maison par l'obus tombé la veille dans la soirée. A midi, départ pour les tranchées de la cote 196 (voir de **Mesnil les Hurlus** en passant par **Wargemoulin Hurlus**). Montée très pénible, 3 kilomètres de boyaux et tranchées balayés par l'artillerie allemande.

Routes défoncées, boue jusqu'aux chevilles. Chevaux tués dans les champs et sur les chemins.

En arrivant aux tranchés nombreux tués laissés sur le champ de bataille.

Impossible de les enlever tellement le terrain est balayé par la mitraille. C'est sinistre. Les réseaux de fil de fer sont arrachés, les bois de sapins sont déchiquetés , le sol labouré par les obus.

Le poste de commandement de la brigade est installé dans une caverne construite par les boches à 6m sous terre.